

per a Reinach *Memoire respectueuse*
de l'auteur.
ESTRATTO

PUBBLICAZIONI DELLA UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

SERIE QUARTA: SCIENZE FILOLOGICHE

VOLUME VII

RACCOLTA DI SCRITTI
IN ONORE DI
FELICE RAMORINO

Colosi



SOCIETÀ EDITRICE « VITA E PENSIERO »
MILANO

Bibliothèque Maison de l'Orient



151557

Une survivance du langage des contes populaires chez Hérodote

Il arrive souvent que deux propositions, appartenant à une même chaîne de membres de la λέξις εἰρομένη et se succédant, l'une à l'autre, se trouvent, chez Hérodote, jointes entre elles par le moyen du procédé suivant: tel mot important placé dans la première phrase, est répété, ensuite, dans la seconde. On lit dans l'histoire du roi Candaule, I 8 οὗτος δὴ ὢν ὁ Κανδαύλης ἡράσθη τῆς ἑωυτοῦ γυναικός, ἐρασθεῖς δὲ ἐνόμιζέ οἱ εἶναι γυναῖκα πολλὸν πασέων καλλίστην· ὥστε δὲ ταῦτα νομίζων, ἦν γὰρ οἱ τῶν αἰχμοφόρων Γύγης ὁ Δασκύλου ἀρεσκόμενος μάλιστα, τούτῳ τῷ Γύγῃ etc. Et plus bas, I 12-13 καὶ ἀποκτείνας αὐτὸν ἔσχε καὶ τὴν γυναῖκα καὶ τὴν βασιληίην Γύγης· ἔσχε δὲ τὴν βασιληίην καὶ ἐκρατύνη ἐκ τοῦ ἐν Δελφοῖσι χρηστηρίου. Même répétition de mots dans le songe d'Astyage, I 108 ἐδόκει δὲ οἱ ἐκ τῶν αἰδοίων τῆς θυγατρὸς ταύτης φῦναι ἄμπελον, τὴν δὲ ἄμπελον ἐπισχεῖν τὴν Ἀσίην πᾶσαν. I 110 συνοίκεε δὲ ἑωυτοῦ συνδούλῃ, οὖνομα δὲ τῇ γυναικὶ ἦν τῇ συνοίκεε Κυνώ. La répétition du verbe, sous forme de participe (ἐράσθη —, ἐρασθεῖς δὲ), est des plus fréquentes. Ainsi, I 30 αὐτῶν δὲ οὖν τούτων ἀπίκετο —, ἀπικόμενος δὲ etc. III 41 ταῦτα ἐπιλεξάμενος ὁ Πολυκράτης... ἐδίζητο —, διζήμενος δ' εὔρισκε τόδε. I 125 ἀκούσας ταῦτα ὁ Κύρος ἐφρόντιζε —, φροντίζων δὲ εὔρισκε etc. III 64 ἀπέκλαιε Σμέρδιν, ἀποκλαύσας δὲ etc. Parfois c'est *anaphora* qui rattache les phrases l'une à l'autre: I 114 ἔπαιζε ἐν τῇ κώμῃ ταύτῃ ἐν τῇ ἦσαν καὶ αἱ βουκολίαι αὐταί, ἔπαιζε δὲ μετ' ἄλλων ἡλίκων ἐν ὁδῷ. I 163 ἐδίδου σφι χρήματα τεῖχος περιβα-

λέσθαι τὴν πόλιν, ἐδίδου δὲ ἀφειδέως. III 52 καὶ εἶλε μὲν τὴν Ἐπίδαυρον, εἶλε δὲ αὐτὸν Προκλέα καὶ ἐζώγησε. On pourrait multiplier les exemples.

Notons un fait significatif : la particularité que nous venons de signaler, se rencontre chez Hérodote, pour la plupart, dans les parties narratives de son œuvre. Or, il suffit d'examiner le contexte des passages cités pour voir que cette façon de répéter les mots a presque toujours un même but : elle sert de moyen de ralentir la marche du récit et à lui rendre ainsi toute son ampleur (1). Donc, elle appartient, de par sa nature même, au style narratif. De plus, il y a tout lieu de supposer qu'elle tire son origine du langage des contes populaires (2). Nous sommes autorisés, semble-t-il, d'émettre cette hypothèse, par les données du folklore : les contes russes nous en offrent des analogies frappantes. Je me contenterai, pour le moment, d'alléguer deux exemples : A. AFANASSIEV, *Légendes russes populaires*, n. 28. « Il vivait une fois une vieille femme qui avait un fils et une fille. Ils vivaient dans une grande misère. Un jour, le fils se rendit aux champs, pour regarder les grands blés. Il s'y rendit et regarda autour de lui. Et voilà qu'une haute montagne s'élève devant lui. Or, au sommet de cette montagne » etc. — M. ONCHOUKOV, *Contes du Nord*, Pétersbourg 1908, p. 41. « Ils arrivèrent au carrefour. Le prince Ivan se trouva fatigué. Il voulut prendre du repos et dit à ses frères : „ Gardez bien mon cheval. Quant à moi, je veux me coucher et dormir “. Il se coucha donc et s'endormit. Alors les frères se mirent à enlever une pierre. Ils enlevèrent la pierre, et voici qu'ils découvrirent un trou, un abîme. Alors, pendant que le prince Ivan dormait, ils le jetèrent dans l'abîme » (3).

On voudra bien constater que dans ces deux passages la manière dont les mots se trouvent répétés, ne diffère point de celle d'Hérodote. Leur principe est le même.

(1) La figure de répétition, dont nous parlons, serait, par conséquent, une forme particulière du procédé typique qui a été décrit par M. Theodor GOMPERZ *Die Apologie der Heilkunst*², Leipsic 1910, p. 9, et qui est un des traits de caractère de l'ancienne λέξις εἰρομένη.

(2) Il ne sera pas superflu de rappeler ici ces mots de M. E. NORDEN, *Antike Kunstprosa* I 37 : « Dass die λέξις εἰρομένη überhaupt das wesentliche Kennzeichen primitiver Rede ist, weiss jeder aus der Sprache der Kinder und Naturvölker. Für letztere bringen die Folk-Lore-Studien zahlreiche Belege ».

(3) J'ai tâché de traduire le texte russe littéralement.

La langue d'Hérodote n'est guère un parler courant. C'est une langue littéraire qui, selon la remarque de M. A. MEILLET (1), « ne doit pas s'être écartée beaucoup de la κοινή littéraire ionienne, telle qu'on l'écrivait à Milet ». Du reste, partout dans l'Histoire d'Hérodote, où son récit remonte, soit par le sujet même, soit par des détails de composition, à un λόγος, il garde, plus ou moins toujours, le style qui est propre aux légendes populaires (2). Ainsi la phrase qui se lit à la fin de l'histoire de Candaule, I 12 ἔσχε καὶ τὴν γυναῖκα καὶ τὴν βασιλιήην Γύγης, appartient au répertoire des contes merveilleux (3). En résumé j'incline à croire que la figure de répétition usitée par Hérodote est un emprunt au langage des contes.

Pétersbourg

JEAN TOLSTOÏ

(1) *Aperçu d'une histoire de la langue grecque*, p. 238.

(2) C'est là un des faits importants démontré, d'une façon évidente, par M. Wolf ALV, dans son excellent livre sur Hérodote: *Volksmärchen, Sage und Novelle bei Herodot und seinen Zeitgenossen*. Gottingue, 1921.

(3) M. Félix JACOBY y reconnaît avec raison « die alte echte Märchentormel », PAULY-WISSOWA, Suppl. II, p. 497. Le style de ces mots d'Hérodote pourrait être rapproché du style de cette autre phrase, bien plus fameuse: *erat in quadam civitate rex et regina*.